

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1763

Preface to Hume, *Histoire de la maison*
de Tudor

Octavie Belot

[Madame Belot. Octavie Guichard Durrey de Meinières] (1719-1804)

Histoire de la maison de Tudor sur le trône d'Angleterre, par M. David Hume. Traduite de l'Anglois par Madame B***. 2 vols. A Amsterdam, MDCCLXIII.

Clark *X9 408 GE12-13

Avertissement. [pp. i-vi]

La Traduction de l'excellent Ouvrage dont un des plus célèbres génies de l'Europe vient d'enrichir la littérature, m'a paru, au premier coup d'oeil, une tentative hardie & délicate. J'ai prévu qu'elle m'exposeroit au reproche des moindres négligences qui pourroient m'appartenir, sans me donner aucune part à la gloire de l'Auteur. C'est en vain qu'on aspireroit à celle de rendre fidèlement dans notre langue l'énergie de M. Hume dans la sienne, la justesse, la finesse & les graces de ses expressions; il faudroit peut-être, pour y réussir, que cet Historien fût son propre Traducteur.

Cependant je me suis livrée à cette entreprise, par la raison même que j'en sentois davantage la difficulté; j'ai présumé, que, puisque j'étois capable de la connoître, je pourrois n'être pas absolument incapable de la surmonter.

J'ai donc essayé mes forces, & montré mes //ii// essais à des personnes plus habiles que moi, dont les suffrages m'ont enhardie à poursuivre ma tâche jusqu'à la fin.

La majesté de l'Histoire, les grans objets qu'elle embrasse, les réflexions profondes qu'elle demande, les observations philosophiques qu'elle fournit semblent n'être pas des sujets d'étude familiers aux femmes. L'application à des choses si sérieuses n'est point en moi l'effet de l'amour propre. Un penchant naturel & des circonstances particulieres m'ont accoutumée au travail; je l'ai toujours regardé presque comme un besoin, & même comme la plus sûre de toutes les ressources contre les accidens fâcheux de la vie. En le considérant sous ce double aspect j'ai désiré encore de le rendre utile à mes concitoyens, & j'ai crû que le public me sauroit gré de lui procurer, dans notre langue, la lecture de l'Histoire d'Angleterre sous la Maison de Tudor.

Ce morceau si curieux, par les événemens qu'il contient, n'est pas moins intéressant, par la manière dont M. Hume les rapporte. Si tous les Historiens avoient, comme lui, donné l'histoire des hommes, jointe à la relation des faits, on connoîtroit l'esprit & le coeur humain; les ressorts qui les font agir; la nature des Gouvernemens; les vices de leurs différentes formes; les moyens de les corriger; les intérêts politiques des Nations; les véritables causes des grandes révolutions; leurs effets, qui en annoncent & en //iii// préparent d'autres; enfin les fondemens solides d'une bonne administration, & la manière de les affermir.

M. Hume, en vrai Philosophe, sait être à la fois citoyen de l'Univers & patriote. . . .

Les gens qui entendent l'Anglois, rendront à M. Hume la justice dont ma traduction le privera, peut-être, dans l'opinion de ceux qui ne savent pas sa langue. La diction de cet Ecrivain est noble, simple, claire, égale sans monotonie, & toujours du ton convenable à la chose.

Je me suis assujettie à conserver les noms propres avec l'ortographe Angloise. Il me semble que cette méthode est la meilleure. Souvent des //iv// nom défigurés jettent de l'obscurité dans l'Histoire. J'ai crû devoir observer la même règle à l'égard des monnoyes d'Ahgleterre, dont je ne parle qu'en copieant M. Hume à la lettre. Il eût été trop incertain d'en faire l'évaluation suivant le cours des nôtres. La valeur des espèces est si peu constante, qu'on ne peut s'engager dans ces sortes de calculs. M. Hume ne compte que par livres *sterlings*; & pour éviter la répétition du mot *sterlings*, j le laisse toujours sous-entendu. J'imagine qu'il suffit de savoir en général que la livre *sterling* vaut vingt *Shélings*; que le *Shéling* vaut douze sous 'Angleterre, ou environ une livre trois sous, argent de France; que le mark vaut treize *Shélings* quatre deniers, & le *noble* six *Shélings* & huit *pence*, ou autrement huit sous, monnoye Angloise.

[Belot discusses the delicate matter of whether or not to leave in certain details concerning England's move to Protestantism.]

//v// . . . J'ai balancé long-tems entre la fidélité qu'on exige d'un Traducteur, & la crainte de scandaliser les personnes trop scrupuleuses: j'étois incertaine si je devois répéter ou retrancher les sophismes, les froides railleries, & tout ce que le fanatisme des Prétendus Réformés, leur fit employer contre l'Eglise lorsqu'ils s'en séparèrent. //vi// Des gens sages m'ont déterminée à ne rien supprimer de ce que M. Hume en rapporte d'autant plus que souvent, lui-même, en est moins l'Apôtre que l'Historien. Après avoir mûrement réfléchi sur les inconvéniens de l'exactitude, & sur ceux des réticences, on m'a convaincue que ce seroit faire trop d'honneur à des déclamations mille fois réfutées, que de les regarder comme dangereuses, dans un siècle & dans un pays aussi éclairé que le nôtre. Une traduction de l'Histoire n'est d'ailleurs que l'estampe d'un tableau. On ne s'aviserait pas d'accuser de paganisme le Traducteur des Métamorphoses d'Ovide, ou de l'Iliade. J'aurois crû sortir des bornes que mon sexe doit se prescrire, si j'avois risqué de combattre d'un ton dogmatique, qui n'est point de ma compétence, les opinions fausses, ou les réflexions injurieuses à la Foi, qui se sont trouvées fous ma plume. Je me contente de rappeler quelques fois à mon Lecteur que ce sont des faits historiques, racontés par un Ecrivain préoccupé des faux principes qu'il a reçus, mais qui n'applaudit jamais à aucun excès des différens partis.

[remainder of the introduction concerns some historical background to Battle of Bosworth Field, where Hume takes up his account.]